

ANDRIN : LE MAGNÉTISME EN FER DE LANCE

Équipementier spécialisé dans la production de séparateurs magnétiques et d'électroaimants, Andrin est un acteur reconnu sur les marchés internationaux du recyclage des fers et métaux, du tri et de la manutention. Avec en tête la poursuite du développement de son savoir-faire et l'adaptation continue à l'évolution des demandes de ses clients, Grégory Andrin, directeur général depuis mai 2020, gouverne désormais l'entreprise familiale au côté de Daniel, son père.



© Andrin



© Andrin

Grégory Andrin est directeur général de l'entreprise familiale depuis mai 2020.

La réputation internationale d'Andrin repose notamment sur ses machines à courant de Foucault SMAR. Ici une machine « spéciale fines » SMAR 40 pôles SF brevetée.

Recyclage Récupération : L'entreprise Andrin fête ses 75 ans en 2022 et vous représentez la quatrième génération à ses commandes. Comment expliquez-vous cette pérennité ?

Grégory Andrin: Nous sommes une entreprise familiale créée en 1947 par mon arrière-grand-père, Georges Andrin, artisan pour la réparation de petits moteurs électriques. Puis mon grand-père, Gilbert Andrin, a créé Andrin SA et s'est spécialisé dans la réparation de gros moteurs électriques. C'est mon père, Daniel Andrin, actuel P.-D.G. de la société, qui a développé l'activité magnétique pour répondre aux besoins de la sidérurgie dans les bassins miniers de la France et du Benelux, servi en cela par notre implantation à Longwy, au carrefour des frontières. Il a ensuite su faire évoluer l'entreprise vers la construction et la réparation d'électroaimants de

levage et de séparateurs magnétiques de métaux ferreux et non ferreux (overbands, tambours, poulies et machines à courant de Foucault, etc.) pour répondre aux besoins de l'ensemble des recycleurs de métaux ferreux et non ferreux, des plateformes de traitement de mâchefers, de la métallurgie et de la sidérurgie.

Quant à moi, dès l'âge de 16 ans, j'ai travaillé dans l'atelier tous les étés pour me former à la partie technique. Puis, après des études de commerce, j'ai intégré officiellement l'entreprise en 2012 en tant que chargé d'affaires et, depuis mai 2020, je dirige la société. Mon père est toujours présent, de bon conseil avec une vision moderne des choses; il n'y a pas de conflit de générations chez nous, pas même au moment de prendre des décisions stratégiques. Ainsi, fin 2017, nous avons décidé de céder notre activité de réparation de moteurs

électriques à la société Drekan. Une décision importante car ces compétences, bien qu'à l'origine de la société Andrin, ne représentaient plus que 15% du chiffre d'affaires. Nous nous sommes donc concentrés sur le développement du magnétisme, notamment pour répondre aux besoins émergents des centres de tri et des constructeurs ensembliers. D'ailleurs, nous avons très vite retrouvé le niveau habituel de notre chiffre d'affaires, entre 5 et 7 millions d'euros.

R.R. : Comment vos solutions ont-elles évoluées face aux nouvelles demandes du marché ?

G.A.: Nous réalisons la R&D en interne au sein de nos deux bureaux d'études: mécanique et électrique. Il y a par exemple beaucoup d'évolutions au niveau des centres de tri. En ce qui nous concerne, cela implique un niveau d'exigence plus élevé

en matière de taux de récupération des métaux ferreux et non ferreux. C'est pour cela que nous innovons afin d'améliorer la performance et la fiabilité de nos machines, avec par exemple des largeurs plus importantes, jusqu'à 2 mètres, ou des attractions magnétiques capables d'aller chercher les matériaux plus profondément. Par ailleurs, ces installations de tri recherchent plutôt des équipements magnétiques permanents, plus sûrs et moins gourmands en énergie que les solutions électromagnétiques. Nos machines à courant de Foucault proposent elles aussi des largeurs plus importantes et voient leur fréquence augmenter pour trier des produits de plus en plus fins. Nous les équipons de roue polaire de grand diamètre, 32 à 40 pôles, dont la vitesse de rotation à 3 000 tr/min et plus garantit une captation jusqu'à 98% des non ferreux de 4 à 250 mm, pour un débit jusqu'à 60t/h. Nous avons aussi breveté notre gamme de machines SMAR trois rouleaux pour améliorer la fiabilité et le taux de récupération des métaux. Elles se distinguent par l'introduction d'un troisième rouleau qui permet de régler l'angle d'enroulement de la bande autour de la roue polaire. Grâce à cela le temps de séjour des ferreux est raccourci, la longévité des roulements est accrue et le fonctionnement du racler est optimisé.

R.R. : Hormis cette capacité d'adaptation, sur quelle autre valeur vous appuyez-vous ?

G.A. : Andrin met un point d'honneur à garder la maîtrise de ses process de production et à développer lui-même ses produits. Nous ne sommes pas des assembleurs, nous ne faisons quasiment pas appel à la sous-traitance. Cela nous permet de maîtriser nos prix, nos délais, et de garantir à nos clients la fiabilité de nos équipements ainsi que le SAV pour tous types et marques, et ce dans notre usine totalement intégrée. D'ailleurs, nous investissons régulièrement dans notre outil de production afin de maintenir notre niveau de compétitivité. Nous sommes très peu d'acteurs ayant cette expertise – une dizaine en Europe – et nous nous devons de rester à la pointe de l'innovation. C'est la mission de notre bureau d'études de répondre à ces nouveaux enjeux. Nous avons aussi intégré le « Club des équipementiers français du recyclage », créé par le pôle de compétitivité Team2, afin de gagner ainsi en visibilité, notamment à l'international. Car un autre défi est de répondre à la demande des pays émergents comme la Chine, les pays du Moyen-Orient, d'Amérique du Sud, l'Inde et le reste de l'Asie. Nous disposons d'ores et déjà d'une

dizaine d'agents et de bureaux répartis dans le monde qui permettent à Andrin de réaliser 40 à 60% de son chiffre d'affaires à l'international.

R.R. : Après plus d'un an de crise sanitaire, comment envisagez-vous l'avenir ?

G.A. : Cette pandémie a ralenti quelque peu l'activité, notamment car la période de confinement généralisé a retardé beaucoup de projets et investissements, mais cela semble se résorber progressivement. En revanche, conséquence de cette crise, nous faisons actuellement face à des hausses de prix des matières premières et aux délais d'approvisionnement qui s'allongent. Heureusement, nous avons un stock tampon pour nos éléments stratégiques comme les carcasses d'aimants de levage ou les terres rares pour les aimants permanents. Nous espérons une reprise et une consolidation économique pour le deuxième semestre de cette année. Nous avons d'ailleurs de nouveaux projets d'innovation et nous continuons de rechercher du personnel qualifié afin de poursuivre notre développement national et international.

Hubert de Yrigoyen



Andrin se distingue par sa capacité à produire de grosses unités : à gauche un électroaimant de 24 tonnes et 70kW de puissance, à droite un overband électromagnétique de 24 tonnes et 87kW de puissance, l'un des plus gros au monde (6 m de long, 2 m de large, distance d'attraction jusqu'à 1m).